

Les mythes de la participation ou les représentations de la communauté locale.

Quand nous agissons sur un territoire dans une optique de co-construction, et de développement du pouvoir d'agir, au delà de notre conception de la participation, un autre élément rentre en jeu : la représentation que nous nous faisons du ou des groupes avec qui on travaille, des acteurs, de la communauté locale.

Ce sont les actions qui véhiculent la qualité et la quantité de pouvoir entre les différents sujets en construisant ainsi le type de communauté possible et désirable. Toutefois les actions nous renvoient à des mythes, c'est à dire à des croyances et des convictions comme buts à poursuivre et à reproduire.

Certains modèles d'action configurent les possibilités que les personnes ont de pouvoir compter dans la détermination de la qualité de leur propre vie, ils construisent des contraintes d'actions auxquelles les personnes doivent se plier s'ils veulent être dans la culture dominante et accéder ainsi à une partie du pouvoir. On entend comme culture : modèles de pensée, d'action, les attitudes, que les personnes, selon leur rôle dans le contexte, doivent adopter pour pouvoir répondre à leur propres besoins sans être punis. C'est la culture qui influence l'accessibilité des sources de pouvoir.

ex. communauté où la source légitime est le pouvoir économique : mythe d'action → tout le monde peut réussir au cours de sa vie à augmenter sa puissance économique. / pouvoir : l'environnement, comme territoire, mythe : le territoire est un bien privé, la propriété privé est la modalité de s'approprier le territoire.

Mythes	Sources du pouvoir	Images de la communauté	Processus / actions dominants	Effets recherchés	Effets indésirables
Implication	Activité, charisme, idée-force, rôle social	Désert, boîte vide à remplir	Créer un intérêt, Influence comme passion morale, modalités de relation prédéterminés	Augmentation des présences, augmentation des motivations à agir, responsabilisation des sujets	Délègue, passivité, enfermement dans le privé
Compréhension	Interprétation, information, compétence	Contenant de besoins, service, objet à déchiffrer	Manipulation opérationnelle données-informations explication, enseignement création du consensus	Services efficaces, réduction de la conflictualité sociale	Sentiment d'inutilité, déficience et assomption d'une incapacité
Valorisation	Différence, réponse et solution à des problèmes	Moyen, instrument, objet à éduquer	Réconnaissanc e et « mesures incitatives», valorisation des réponses, reconnaissance des différences	Développement des ressources internes de la communauté, augmentation des offres /opportunités pour satisfaire les besoins	Neutralisation des déviances, omologation, marginalisation
Participation	Situation	Sujet collectif et	Intégration	Autopromotion de	Cristallisation des

	insatisfaisante, problèmes ressentis	compétent	entre fonctions de promotion et fonctions décisionnelles, interaction entre les processus d'influence et de décision, naissance de nouveaux sujets collectifs	la communauté, développement du sentiment de propriété, Augmentation du sentiment d'appartenance à la communauté	roles et de la structure organisationnelle, peu d'efficience, déplacement des décisions
--	--------------------------------------	-----------	---	--	---

Le mythe de l'implication

Qui a le pouvoir cherche à l'utiliser pour impliquer d'autres sujets sur des intérêts personnels ou qu'il pense être important pour certains membres de la communauté ou pour la communauté entière. Le pouvoir d'implication se construit comme un processus à travers lequel certaines personnes cherchent à « **attirer** » à « **faire entrer** » **d'autres personnes dans leur champ**, en les attirant avec une idée, une proposition ou une solution déjà établie.

Souvent par contre à la base de ce type d'action il y a des à priori pas vérifiés

- **à priori de la délégation** : car ils ne sont pas dans les conditions de...ils ne sont pas capables...mais souvent on leur donne pas la possibilité de prendre des responsabilités car à partir de l'idée force ceux qui proposent gardent le pouvoir en proposant les directions à prendre...les gens partent et là on dit qu'ils ne s'investissent pas car ils ne veulent pas s'engager... ex. les bénévoles dans les associations ; on arrive à reproduire le cycle d'implication avec toujours des nouvelles idées...
- **à priori du désert** : la communauté territoriale est un désert, on voit donc la communauté comme une boîte vide à remplir d'initiatives, on organise des activités pour les différents secteurs de la population, on alimente le cycle infini de l'implication sans jamais passer du côté de la participation. ex. l'enseignant doit susciter l'intérêt des élèves comme s'ils en avaient pas...les intervenants ont le stress continu de la proposition de choses nouvelles, dynamique de marketing...comment attirer toujours plus de monde ?

Si on développe ce type d'action il y a une **passivité** qui s'installe et les groupes ont tendance à se refermer sur eux-mêmes sans aller vers la coopération.

On peut sinon penser que les situations insatisfaisantes peuvent être une source de pouvoir, car si les problèmes sont légitimés et si on construit le pouvoir d'agir qui va avec, ça développe l'envie de pouvoir comme assomption de responsabilités pour changer.

Le mythe de la compréhension

Comprendre- interpréter-définir les besoins de la communauté locale. Ce mythe est répandu et se fonde sur l'information et sur la compétence comme source du pouvoir

Les à priori sont

- la communauté est un ensemble qui contient des besoins à décèler, le rôle des animateurs sociaux est donc celui de comprendre, identifier et définir les besoins de la communauté (diagnostic..). On met en place des recherches et on structure des actions sur la base de ces résultats. **Culture du projet** qui se construit : on identifie et définit les besoins, à partir desquels on définit les objectifs, les méthodologies de travail, les compétences nécessaires etc... on considère que les besoins identifiés sont les mêmes qui sont ressentis par la communauté. Si le projet ne marche pas on dit qu'on avait pas bien réalisé le diagnostic et on en refait un autre. On considère qu'une fois le besoin identifié, ce sont ceux qui l'ont « découvert » qui vont trouver la solution. Les habitants peuvent juste faire confiance...
- attention à la différence données-informations. Les intervenants récoltent des données et les interprètent pour les transformer en informations sur laquelle fonder l'intervention. Mais les premiers concernés sont souvent exclus de ce processus de décodification. Une fois qu'on a les données on inclut jamais les personnes dans leur interprétation (définition des problèmes et priorisation..). Attention car souvent c'est bien dans le passage données-informations qu'il y a des visions différentes qui émergent... ex. 22 cas de dépendance le maire : pas beaucoup, les familles : dangers pour les autres ; familles concernés : comment faire pour les aider ; puis confronter les visions des trois groupes et émergence d'autres problèmes et autres directions pour mobiliser des énergies...

L'interprétation des données peut être le début d'une reconnaissance collective des besoins ressentis comme importants...

on sépare recherche (diagnostic) et action, ou on parle de recherche-action sans forcément remettre en cause ces à priori de base...

On lit la communauté en donnant par acquis qu'ils ne sont pas capables de le faire...assomption d'incapacité donc ils subissent ou ils évitent les actions menées...

Le mythe de la valorisation

action qui met l'accent sur la valorisation des ressources présentes et locales. Valorisation des groupes présents sur le territoire car il y a des groupes qui ont développé des actions et des compétences dans la solution de certains problèmes de la communauté. On commence donc une action en se posant la question de comment reconnaître et valoriser ces groupes. On considère la communauté locale comme une ressource, comme un moyen pour résoudre des problèmes. On délègue donc des champs d'intervention à des groupes de bénévoles, à coût très bas.

Les animateurs sociaux cherchent donc à s'appuyer sur un groupe en le valorisant aussi par rapport aux autres...

- la **création/valorisation des différences** : on peut pas valoriser tout le monde donc on crée de la différence dans la valorisation, ce qui crée de la disparité de pouvoir. Ex centre jeunes valorisent les groupes qui sont dedans et marginalise ceux qui sont dehors. Si on valorise seulement ceux qui s'accrochent aux actions...on décrète une augmentation de la marginalisation des autres, surtout si on fait jouer l'idée de « l'injonction à la collaboration » si tu ne participe pas tu ne veux pas obéir, tu choisis de ne pas collaborer alors qu'on t'offre quand même une super occasion...

- On valorise un groupe car il participe en oubliant après de se poser la question de comment il agit réellement sur le territoire...
- on peut aussi utiliser la stratégie inverse, on valorise que les groupes informels..souvent l'intervention auprès des groupes informels va vers une formalisation, une homologation de ces mêmes groupes...

le mythes de la participation

la communauté est représentée comme un **sujet collectif et compétent** dans la reconnaissance et légitimation des ses besoins et problèmes. Un sujet capable de mobiliser les ressources et d'investir des énergies pour construire des solutions collectives pour les problèmes...

mais la communauté sujet collectif n'est pas une donnée de départ, c'est un but, un parcours à découvrir, activer et construire. Souvent la fragmentation de la société nous présente des situations bien différentes...il n'y a pas de culture de communauté, ce n'est pas quelque chose de vécu...

- dans ce cas on se lance dans l'organisation de la communauté, avec des structures complexes qui ont des rôles actifs dans une ingénierie sociale participative...mais souvent on légitime des boites vides (coordination par ci et par là, comités de pilotage...), on se retrouve avec les mêmes personnes dans des rôles différents (promotion, décision), on donne priorité à l'organisation et au contrôle, on légitime seulement les leadership existantes sans en développer des nouvelles...